

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 2

Artikel: Petite chronique genevoise : les 25es Journées paysannes
Autor: Wiblé, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PETITE CHRONIQUE GENEVOISE



Les 25^{es} Journées paysannes

par M. Eugène WIBLÉ

Dans une des halles du « Palais des Expositions », à Genève. Des machines agricoles, si belles dans leur éclat tout neuf, avec leurs pneus bien noirs et leurs vernis intacts ; un immense, un prodigieux massif de salades, décoré de choux, de tomates, de courges, d'énormes pommes de terre et de choux-fleurs ; des taureaux, redoutables dans leur immobilité têtue, de belles vaches, un joli poulain, des chevaux ; des volailles, un dindon, plus orgueilleux d'être blanc comme neige... Et des fleurs, des fleurs, des fleurs : des plus modestes cyclamens aux orchidées les plus rares, des derniers dahlias aux premiers chrysanthèmes, et les incomparables glaïeuls de Morges... Ce sont les 25^{es} Journées paysannes.

Il n'y a rien là de bien extraordinaire. Mais ce qui m'a enchanté et qui m'a semblé un signe encourageant, c'est de voir, dans notre canton où la campagne, chaque jour, recule devant la ville envahissante, dans notre cité de banquiers, de commerçants, d'industriels et aussi de touristes, c'est de voir une foule dense se presser là pour regarder et admirer bétail et lapins, fleurs et légumes, machines à traire et semences... Tout n'est pas perdu

si la paysannerie a encore, dans un canton-ville, un tel succès.

Cette foule, elle est composée, je veux bien, surtout de campagnards ; eh bien, c'est qu'il y a donc, chez nous, encore une campagne, ou bien que nos voisins s'intéressent beaucoup à nous autres Genevois. Mais on y voit aussi beaucoup de citadins qui, malgré les autos et la télévision, le rock-and-roll et les films de gangsters, ont gardé de l'intérêt, de la sympathie, de l'amitié pour la campagne et ceux qui la cultivent. On ne peut que s'en réjouir.

* * *

Une attraction de ces Journées paysannes, c'est *Lou Riban de Prouvènço* (Le Ruban de Provence), un groupe de chanteurs et de danseurs d'Avignon, rattaché au mouvement félibréen de cette ville. Quatre tambourinaires, quelques jeunes hommes, un groupe de ravissantes jeunes personnes dans le costume provençal, qui est celui d'Arles (la campagne autour d'Avignon porte un autre costume, le costume contadin). Ce costume provençal, c'est la longue jupe, le corsage — « C'est là, sur le devant de la casaque arrondie, écrivait Mistral, que nos mijaurées (*nosti*

A portée de fusil...

Par suite de démolition
d'immeubles sur le Grand-Pont

Transféré provisoirement EN FACE, RUE BEL-AIR 1

MAYOR

LAUSANNE

ARMURIERS

DE PÈRE EN FILS

Même téléphone : 22 35 83

pounrirado) épinglent avec science les petits plis de leurs fichus, en ayant soin, autour du petit chignon, le ruban de velours ou la cravate blanche que l'on appelle le *béricoulet*.

Ces jeunes gens, ces jeunes femmes dansent la farandole, bien sûr, puis la volte, ancêtre de la valse, la danse des « treilles », en l'honneur de la vendange, avec des arceaux de verdure fleuris, la gavotte provençale, la *fricassée*, amusante danse mimée, où se joue une dispute suivie d'une réconciliation. Les hommes seuls dansent un joli ballet rhodanien. Les dames seules, un ravissant quadrille provençal, et c'est enfin la danse dite *Li Courdello*, où il s'agit, en tournant, d'enrouler puis de dérouler autour d'un mât des rubans rouges et jaunes — les couleurs de la Provence-Catalogne (qui blasonne d'or aux quatre pals de gueules) et aussi d'Avignon (de gueules aux trois clefs d'or posées en fasce).

Après la représentation, la directrice du groupe, Mlle Mireille Duret, veut bien me donner très gentiment quelques explications : c'est toute une profonde science de la danse populaire qui se révèle.

Que le public ait été charmé, cela est naturel : les danses en costumes rencontrent toujours un vif succès. En l'espèce, il est très mérité. Ce qui m'a frappé, c'est l'admirable simplicité, l'exemplaire dignité de ces danses, l'absence de tout cabotinage, le sérieux que tempèrent de délicieux sourires.

Ah ! que cette image de la Provence est différente de celle que donnent les œuvres de Pagnol, les histoires idiotes de Marius et d'Olive, et, qu'on me pardonne, même les textes d'Alphonse Daudet, si souvent injustes...

De la grâce, certes, et à revendre, mais de la tenue, rien d'exubérant, de débridé, rien de vulgaire. Le costume arlésien demande et favorise en même temps un port

de tête et de buste d'une admirable noblesse.

Eh bien, des danses de chez nous, danses bien différentes et pourtant analogues, nous en avons vu à Bulle, l'an dernier, ailleurs encore. Et que c'est joli, que c'est encourageant, cette communion de style qui, à travers la distance, nous unit aux autres peuples ! Que notre patois, lui aussi, comme ces danses, conserve et cultive toujours davantage la simplicité, l'authenticité, et — je tiens au mot comme à la chose — la dignité. N'est-ce pas ce que souhaite tout bon patoisant ?

Chasse en... 1809 !

Sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1809, un Ours d'une grandeur prodigieuse parcourroit les bois dans les environs d'Orbe et avoit dévoré quelques pièces de bétail. Le sieur Charles Paquiez l'a tué sur le mont Suchet, de la manière suivante :

Il avoit braqué sept fusils chargés à plusieurs balles dans un endroit retiré de la montagne, chaque fusil étoit dirigé sur une pièce de viande qu'il avoit placée dans le milieu du rond et d'où partoient sept fils qui aboutissoient aux détentes des armes.

L'ours fut plusieurs jours sans approcher du piège, enfin un matin Paquiez trouva cet énorme animal étendu roide mort sur la pièce de viande qu'il avoit voulu emporter et par ce moyen il avoit tiré les fils qui ont fait partir les sept coups de fusil à la fois.

Paquiez a reçu du Gouvernement du Canton de Vaud une gratification due à son courage et à son industrie.



Téléphone 23 55 77